

La petite lettre

62



Aquarelle : Martina BULKOVÁ

El insatisfecho

(à G. de Nerval)

Je vais partir ainsi, d'autant plus en colère,
De voir mon corps tanguer et mon cœur en ballant
Pour n'avoir jamais eu le plus petit talent
À forcer le destin au coup de vent contraire.

Pour chaque instant si cher de leur grâce éphémère,
Combien se sont enfuis, à l'heure du bilan ?
Bercé par les regrets, je vais toujours râlant,
Après un idéal, cocu de sa chimère.

Quand ma plainte se fond en un silence amer,
Mon secret reste obscur mais rien n'est aussi clair :
Dans le délitement, on survit sans délice !

Alors si mon espoir se meurt de s'amincir,
De plus en plus fuyard, je sens dans son calice,
En sa lie, aucun suc ne saurait l'adoucir.

Daniel MARTINEZ

Les saisons de la vie

Au monde il faut venir,
Puis, il nous faut grandir,
Ensuite, il nous faut vieillir,
Enfin, il nous faut mourir,
Morale
Il n'y a pas de quoi rire...

Jean Pierre HOIZEY



Aquarelle : Martina BULKOVÁ

Nuages

J'étais dans les nuages, je contemplais des formes qui ne prenaient pas forme,
Je guettais un mouvement de laine cotonneuse, dans un grand champ de lin,
Il ne se passait rien, maintenue en suspension, j'étais statique comme l'orme,
J'étais donc à couvert, dans cette allégorie s'étirant en quelques grands félins.

Les nuages, pourtant, dérivaien, n'avaient pas de frontière, n'avaient pas de port,
Ils n'en avaient pas l'air, forgeaient en silence sur la plaine, une vaste dépression,
De douces volutes, innocentes, virevoltaient, s'inclinaient mine de rien vers le nord,
Soulevaient un sourcil, venaient à le froncer, révélaient une toute autre expression.

Ils dirent, que ce n'était rien, un accident lointain, perdu, dans l'étendue du monde,
Quelques gouttes de pluie noire, des particules infimes, qu'il ne fallait s'en faire,
Qu'une explosion, d'un réacteur, dans une ville d'Ukraine, pas de quoi se morfondre,
N'attends pas le nuage, Tchernobyl n'est pas une blessure, profonde pour la terre.

Pas plus qu'Hiroshima, Nagasaki, Fukushima, des souffles dissous dans l'atmosphère,
Les nuages ne portent pas tous des tempêtes, des tornades, ni des orages nucléaires,
Pas plus que Bhopal n'a déversé ses gaz, des décennies, aux bidonvilles de misère,
Marquant les corps, alors que leurs responsables se sont évadés dans la stratosphère !

Un nuage sur les îles, n'était qu'un essai, à quoi bon se soucier d'un champignon,
D'un nuage de cendre sur New York, un onze septembre, l'occident a pris un gnou,
Puis, en défi, dressé contre le ciel d'autres buildings, on verra qui aura le dernier mot !
Il y a bien quelques Lubrizol, mais les nuages, pas plus que le peuple, n'ont la parole.

J'ai voulu m'en remettre au ciel, à Notre Dame, grimacer avec ses gargouilles de pierre,
Dans un nuage safran j'ai vu sa flèche s'incliner, plombée, je crois que je n'étais pas
fière,

Alors pour m'élever, j'ai épilé le nom des nuages, comme d'autres comptent les
moutons,

C'était beau comme le violon : Stradivarius, ils étaient dix sur mes doigts dans le peloton :
Alto-cumulus, Alto-stratus, Cirro-cumulus, Cirro-stratus, Cirrus, Cumulonimbus, Cumulus,
Nimbo-stratus, Strato-cumulus, Stratus, j'ai eu du mal à faire le compte des succulus,
Des petits amas contrastés, tantôt serrés, artificiels, l'expression d'un sinistre collapsus,
Ou, tantôt, filaments d'ouate, légers, des fragments de barbe à papa que l'on suce.

18 Juin

Un jour, un dix-huit Juin, alors que les hordes fascistes déferlaient sur la France,
certains de nos aînés ont su dire NON!

Je pense à toi l'Espagnol, l'Italien, le Polonais...

Je pense à toi l'Ouvrier, à toi le Paysan, l'Instituteur,

Vous ne vouliez pas vivre à genoux,

Vous avez abandonné vos maisons, vos femmes, vos enfants,

Vous avez accepté le suprême sacrifice pour que nous puissions vivre libre.

Ce matin, dans la solitude de ma maison, je pense à vous.

Daniel PRUNIÉ



Acrylique : Martina BULKOVÁ

Avant-pays natif

Archives de
La nuit
Les bourreaux du jour
Ont décidé
Le grand partage
Et les détrousseurs
De songes
Ont décimé
Les champs d'asphodèles.

Une seconde d'oubli
Et je me suis renoncé en toi
Comme un temps
De n'être pas
L'hallali
Qui tremble d'émoi
Et le poids
De ces pas
Qui s'effacent
De ma face
Une terre sans terre
De se taire.

Jean-Paul CLÉRET

Partir Seul Abandonné

Intubé, effrayé, terrorisé.
Plonger dans un coma artificiel, isolé.
Sans une main tendue, sans présence.
Sans caresse pour repousser ces absences.
Manque de regard d'amour, d'encouragement,
Basculer dans le noir, le vide, sans un murmure de réconfort.

Vivre, survivre, en suspend dans cet état second hors du temps.
La peur envahissante de ne plus se réveiller.
Terrifié, partir seul, abandonné.

Basculer du lit à la civière,
De la civière à la housse mortuaire
Départ funeste, esseulé, sans adieu, le néant.
Balayé d'un revers de la vie.

Personne ne mérite une telle douleur.
Ne pas faire son deuil, l'accompagner pour le grand saut.
Savoir qu'il ne sait pas que nous voulions être là.
Que nous ne pouvions être là.
Noyés de remords, effondrés de tristesse, accablés de regrets
Terrible départ, frustration, culpabilité...
Submergés de souffrances, torturés
Triste Inhumanité confinée.

Christian MARTINASSO



Aquarelle : Martina BULKOVÁ

Déclaration.

Chacun de nous, sans aucun doute, n'aurait pensé qu'un beau matin
Viendraient à se croiser nos routes. Depuis partageant ton chemin,
Ma main posée sur ton épaule, je regarde au loin l'horizon.
Je sais l'azur de ton regard, pointer dans la même direction.
Les nuits peuvent être des plus noires, je sais m'éclairer de tes yeux,
Et si le temps vire au brouillard, je saurai border au grand bleu.
De chaque instant à tes côtés, à partager cette aventure,
Chaque jour un peu plus qu'hier, te dire « je t'aime » me semble sûr.
Tu assures chacun de mes pas comme un bâton de pèlerin,
Comme je sais rassurer les tiens quand dans la mienne glisse ta main.
Depuis combien d'année déjà, que notre échappée n'est que belle ?
Combien de lustres ont su briller sans que ne vacille l'étincelle ?
Mais qu'importe le temps passé, seul l'avenir reste important.
L'heure n'est pas aux souvenirs, il est temps est d'aller de l'avant.
Plus que de te tendre ma main, je veux profiter de l'aubaine,
Et n'irai pas par quatre chemins, je viens te demander la tienne...

yAK

Promenade matinale

Quand Eole dans les branches,
Soudain mène la danse,
Quand Hélios dans la verdure,
Joue à cache – cache dans les ramures

Quand les nuages pommellent le ciel,
Rêves de coton, monts et merveilles,
Le bleu, le blanc, le vert, se marient,
Sous la lumière de l'astre chéri

Dans le petit matin de Juin,
Instant de bonheur sur ce chemin,
Comme une caresse, un coin de paradis
Un pur moment de poésie

Et moi, seule avec mon chien,
Je n'ai vraiment besoin de rien,
Je goûte un instant de bonheur,
La nature ravit mon cœur

Nul besoin de richesses, nul besoin de diamants,
Rien n'a plus de valeur que la brise du vent,
Me susurre à l'oreille le soleil enjôleur,
Je savoure sa caresse d'une infinie douceur.

Patricia FORGE

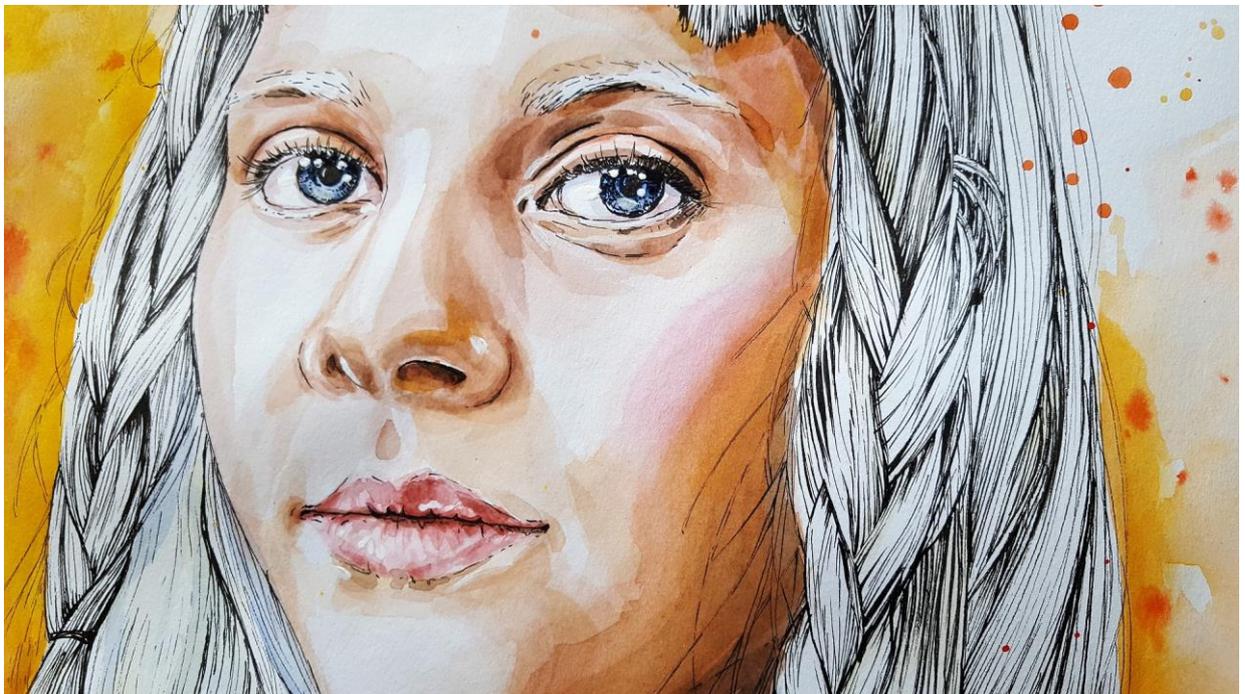


À la fenêtre de l'univers

« ... Toi qui regardes l'homme avec tes yeux d'étoiles »
Anna de Noailles

Les yeux dans le ciel
D'un bleu univers,
Tu vois à l'envers
L'envers du décor.
Tu attends encor
Le temps de ces vers
Le vert univers
Des yeux sur le ciel.

LJB
Extrait de « 33 »



Aquarelle : Martina BULKOVÁ

Du côté de chez Albert (1^{ère} partie)

Dans les conditions de confinement j'ai plongé, mais pas dans un marigot et bien m'en prit, j'ai fait une visite intérieure cherchant à étoffer mes rencontres littéraires pour en fait me mettre à jour ce logiciel encore embryonnaire. On n'en sait jamais trop et d'explorations en visites je suis tombé sur ce Nobel de littérature que mon inculture, ma friche, mes essarts, pas un météore tombé de Neptune ou Mars mais si proche de nous par sa verve et son sens de l'analyse picorée dans divers thèmes anciens. Je savais que je ne devais pas passer le visiter. Brut de mon ignorance j'ai été remué, subjugué, ébahi, et ravi surtout de tomber sur tant de nouveauté, approches et annonces claires comme un torrent de caractère qui enjambe les préjugés et les conventions sclérosantes figées. J'ai lu et relu *l'Étranger*, à peine 200 pages d'un bonheur inédit. Un Homme vivant en Algérie qui est né en même temps que mon père m'a offert un cadeau de Noël hors saison. Il se trouve que j'ai visité ce beau pays de lumière et de contrastes sociaux. Quarante ans après et dans l'Ouest, à Oran au moment où les Russes assuraient la relève après l'indépendance de 1962. J'y suis resté, à titre militaire deux ans environ car un accord avec l'Etat en place sous la tutelle de Ben Bella qui fut renversé en 65/66 par Boumediene.

Il laisse, de ses écrits, un patrimoine généreux, forme nouvelle, et si lui fut étonné de son élection au graal de la littérature, je suis devenu un fan, sans brasser de l'air comme le veut cette traduction de ventilateur aux bras agités de la langue de Shakespeare. Je veux savourer en silence ces mots, ses tournures, ses analyses et ses convictions, méditer et réfléchir souvent à ces injonctions sensées, pleines de vérité. Il faut trouver cette force, et ce parcours est un modèle d'érudition qu'il va cueillir dans les livres très Anciens des littératures grecques et latine, sommets de mon ignorance. Il en utilise des parties en y ajoutant sa « patte » pour lisser l'œuvre à sa façon. Un éclat dans le brouillard qui scintille et s'impose !

Revenons à notre devoir de compréhension en littérature et j'avoue avoir été dépassé dans les discours de philo car tant de gens ont torturé des textes, phrases, analyses qu'il est difficile de tout accepter. Camus n'a pas eu peur de cette tendance à la contradiction pour apporter sa Vérité, sa manière de juger et ses arguments convaincants, il balaie devant la porte des plus connus Nietzsche et les autres.

Gérard MOQUET

La Vie est un cadeau
Partager ce qui est Beau
Parcourir son chemin
En se donnant la main
Remercions la nature
Soyons dans l'ouverture
Suivons sa voie
Accordons nos voix
Aux voix mélodieuses
Qui nous sont heureuses
Dans le respect des créatures
Supprimons les murs
La Vie est un cadeau.

Raymonde DUCRET



Aquarelle : Martina BULKOVÁ

« Une maman est un bouquet de fleurs,
De milles senteurs, de milles couleurs.
Qui sait délivrer chaque jour,
Le parfum pur de son amour.

Fleur de patience, fleur de confiance,
Pour supporter notre inconscience.
Fleur de don, fleur de pardon,
Pour essuyer tous nos affronts.
Fleur de caresses, fleur de tendresse,
Pour penser toutes nos détresses.
Fleur de douceur, fleur de chaleur,
Pour étouffer nos peines de cœur.
Fleur de rivage, fleur de voyages,
Pour égayer nos paysages.
Fleur d'infini, fleur de la vie,
Qu'elle donne en de douloureux cris.
Fleur de sagesse, fleur de Déesses,
Que la beauté habille sans cesse.
Fleur de dentelle, fleur d'éternel,
Seule étoile dans notre sombre ciel.
Fleur d'Amour, fleur de velours,
Pour consoler nos cœurs toujours.
Fleur d'écoute, fleur de route,
Pour chasser l'ombre de nos doutes.
Fleur de jeunesse, fleur de vieillesse,
Pour être notre seule Déesse.
Fleur d'un instant, fleur de milles ans,
Bouquet de ma vie : Maman »

Alain SERGENT

Transmission

Sujet inspirant.
Discours incitant.
L'enseignante ne modélise pas,
Elle stimule.

Alain LEGRAND



Aquarelle : Martina BULKOVÁ